

# 30<sup>i</sup>ème Dimanche du Temps Ordinaire (Matth 22, 34-40) – Francis COUSIN)

## « **Le grand commandement.** »

Le grand commandement ... et non pas le plus grand commandement, comme on le dit parfois à tort et même comme le traduisent quelques bibles.

Le grand commandement ... parce qu'il est le seul à être grand, il est unique.

Ce grand commandement, c'est celui qui a été donné par Dieu à Moïse sur le mont Sinaï : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force.* » (Dt 6,5).

Toutes les religions ont été créées par les hommes pour répondre aux grandes questions de la vie, principalement sur ce qu'il y a avant et après la vie ...

C'est le besoin de transcendance entre les hommes et Dieu ou les dieux ..., entre la terre et le ciel ...

Pour les Juifs et ensuite les Chrétiens, c'est différent : la relation est inversée, c'est le ciel qui s'adresse à la terre. C'est Dieu qui s'adresse aux hommes, d'abord dans des songes (Noé, Abraham ...), puis directement aux hommes, par l'intermédiaire de Moïse (Ex 3,3-4), puis en Ex 20, 22 : « *Le Seigneur dit à Moïse : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : "Vous avez vu que je vous ai parlé du haut des cieux ... »*

Et ce Dieu **d'amour** demande aux hommes une réciprocité **d'amour** : « *Tu **aimeras** le Seigneur **ton Dieu** de tout ton cœur* ».

On est toujours dans la dimension verticale, mais celle-ci prend naissance en Dieu, et surtout, elle est basée sur l'amour, et non

sur la peur !

L'envoi de Jésus sur la terre va modifier cette relation, en l'élargissant, suivant la parole de Jésus : « *Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais **accomplir**.* » (Mt 5,17), et cet accomplissement va se traduire par un amour qui s'étend à tous les hommes : « *Tu **aimeras ton prochain** comme toi-même.* ».

On reste cette fois-ci au niveau des hommes : c'est la dimension horizontale de l'amour ...

Cette dimension n'est pas moindre que la première. D'ailleurs Jésus lui-même le dit : « *Le second [commandement] lui est semblable* ». Il est au même niveau.

D'ailleurs, pour bien montrer que les deux dimensions sont de même niveau, saint Jean nous dit, dans sa première épître : « *Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu », alors qu'il a de la haine contre son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas. Et voici le commandement que nous tenons de lui : **celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère.** » (1Jn 4,20-21)*

Jésus, fils de Dieu, vrai Dieu et vrai homme, à la charnière des deux dimensions, a accompli ces deux dimensions verticale et horizontale de l'amour en donnant sa vie pour les hommes sur la croix, pour leur permettre de se rapprocher de Dieu ... pour l'éternité.

À chaque fois que nous faisons **le signe de la croix**, nous devrions penser à cette dimension de **l'amour**, à ces deux commandements semblables de **l'amour** entre Dieu et les hommes (dimension verticale) et entre les hommes (dimension horizontale) ...

Et ce qui fait le lien entre les deux dimensions, c'est Jésus-Christ qui est venu **accomplir** la dimension verticale de l'Ancien Testament pour y ajouter la dimension horizontale, magnifiée par son sacrifice sur la croix : « *Après cela, sachant que tout,*

désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif. » (...) Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « **Tout est accompli.** » Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit. » (Jn 19,28.30).

**Seigneur Jésus,**  
**tu es venu accomplir la relation d'amour**  
**entre Dieu et les hommes**  
**en l'élargissant à tous les hommes entre eux.**  
**C'est bien difficile,**  
**car nous nous pensons souvent**  
**meilleurs que les autres.**  
**Aide-nous à suivre ton commandement.**

*Francis Cousin*

**Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:**

**Prière dim ordinaire A 30°**

---

**29ième Dimanche du Temps Ordinaire**  
**(Matth 22, 15-21) – Francis COUSIN)**

**« César et/ou Dieu ? »**

Cet évangile est court, mais il entraîne des conséquences importantes pour chacun de nous.

Car ce passage nous invite à aller plus loin qu'une lecture superficielle qui s'arrêterait à la conclusion que Jésus a joué un bon tour à ses interlocuteurs, qui sont avant tout les pharisiens qui, pour l'occasion, amènent avec eux des hérodiens, pourtant leurs ''ennemis'', pour tendre un piège à Jésus.

Les pharisiens sont en effet des partisans de l'observation stricte de la Loi de Moïse, et bien souvent s'en orgueillissaient ; Ils ne pouvaient accepter que leur pays soit envahi par les romains. Par contre les hérodiens étaient prêts à collaborer avec les romains par opportunité bien souvent économique.

Les pharisiens avaient bien préparé leur coup : ils avaient trouvé une 'bonne' question, amené des hérodiens, et commencé par ''passer de la pommade'' à Jésus : « *tu es toujours **vrai** et tu enseignes le **chemin de Dieu en vérité** ; tu ne te laisses **influencer par personne*** » de manière à ce qu'il réponde en leur faveur.

« *Donne-nous ton avis : Est-il permis, oui ou non, de **payer l'impôt à César**, l'empereur ?* ». Si Jésus dit 'oui', il se met à dos les pharisiens et réjouit les hérodiens ; s'il dit 'non', c'est l'inverse. Dans les deux cas, on arrive à une pagaille ...

Jésus a bien compris l'hypocrisie de la phrase. Il demande à voir une pièce **de l'impôt**, donc romaine, sur laquelle il est inscrit « César », et dit : « *Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.* »

Cette phrase est devenue comme un proverbe ... et elle est souvent utilisée, à tort la plupart du temps, par certains hommes politiques, principalement ceux qui croient davantage en l'homme qu'en Dieu (ou qui ne croient pas du tout en Dieu ...), et qui

veulent, au nom d'une laïcité mal comprise, séparer totalement le domaine spirituel et le domaine temporel ... Le domaine spirituel étant relégué dans la sphère privée, alors que le domaine temporel, le domaine politique, peut être mis sur la place publique ...

Or, on sait bien que ce n'est pas possible : le temporel au sens large, la vie temporelle, avec toutes ses composantes, dépend de nos pensées, de ce que nous croyons, de notre foi. C'est ce que disait le père Yves de Montcheuil, sj : « *Aucune opinion n'est imposée par l'Église aux chrétiens, mais bien l'obligation de s'en faire une à la lumière de leur foi.* », position qui est toujours reprise par les responsables de l'Église, et pas seulement dans le domaine politique ...

De tout temps les chrétiens ont été des moteurs de la vie publique, que ce soit au niveau éducatif, avec les écoles catholiques, les patronages ... au niveau de la santé, avec les hospices, les maisons de retraites, les cliniques, tenus par des ordres religieux spécifiques ... au niveau familial avec les Centres de Préparation au Mariage, les Associations Familiales Catholiques, les Équipes Notre-Dame ... au niveau social, avec le Secours Catholique, les conférences Saint Vincent de Paul ... au niveau économique, avec les différents groupes d'Action Catholique, des syndicats ou groupes chrétiens pour les salariés et les chefs d'entreprise ... Tous ces mouvements qui ont été créés à partir de nos convictions religieuses pour être une aide aux personnes, mais aussi pour être une aide à la décision des responsables politiques (au sens de ceux qui s'occupent de la nation : maire, conseiller municipal, -départemental, -régional, député, sénateur, ministre ... ).

Alors la question est de savoir si mes opinions, dans quelque domaine que ce soit, sont définies par la rumeur ... par un journal, une radio, une chaîne de télévision, ... par un parti ou un groupe de pression (internet ...) ... ou par la réflexion à partir de l'évangile de Jésus-Christ !

Et c'est la seule bonne question qu'on doit se poser !

Quant au titre de ce commentaire : « César et/ou Dieu ? », il est évident que maintenant il devient : « César **et** Dieu » ... ou plutôt, par ordre de nos pensées : « Dieu **et** César », ou même « Dieu, **puis** César » !

**Seigneur Jésus,**  
**nos comportements sont souvent**  
**influencés par l'opinion publique,**  
**ou par des groupes d'amis, ou par la famille,**  
**alors que nous devrions d'abord**  
**les définir en fonction**  
**de ce qui est rapporté dans les évangiles,**  
**car 'tu enseignes le chemin de Dieu en vérité'.**  
**Aide-nous à faire ainsi.**

*Francis Cousin*

**Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:**

**Prière dim ordinaire A 29°**

---

## 28ième Dimanche du Temps Ordinaire (Matth 22, 1-14) – Francis COUSIN)

### « *Le vêtement de noce.* »

Après les paraboles sur la vigne, la parabole de ce jour reprend en partie celle de dimanche dernier, mais en élargissant les personnes concernées, qui ne sont plus seulement les pharisiens mais tout le monde, et aussi en ajoutant une perspective sur le Royaume de Dieu.

Le début du passage nous indique tout de suite le but de Jésus : « *Le royaume des Cieux est comparable à un roi qui célébra les noces de son fils.* », et on fait le rapport entre la venue de Jésus sur terre et son but ultime : donner le Salut aux humains et les inviter au festin des « *noces de l'Agneau* » (Ap 19,7).

Le début est semblable : invitation d'un roi au repas de noces de son fils, refus de la part des personnes invitées (les membres du peuple élu, du peuple d'Israël), pour diverses raisons, mais qui montrent toutes un désintérêt pour le royaume de Dieu, pour la vie éternelle, et une préoccupation pour les biens de ce monde ... qui semblent vitaux pour eux : leurs champs, leur commerce, la vie économique ... allant même pour certains jusqu'à molester ou tuer ceux qui les invitaient à participer au repas royal ... comme les vigneronns de dimanche dernier ...

Alors le roi se fâche ; et sa réaction est terrible : il fait tuer et incendier ...

Bien sûr, c'est une image ; Dieu qui est bon, plein d'amour, ne fait pas cela ... mais c'est pour montrer que, par leur refus d'assister aux noces de son fils, ils s'excluent définitivement du Royaume des Cieux ...

Par contre, il envoie ses serviteurs vers les autres personnes, ceux qui n'avaient pas été choisis au départ, c'est-à-dire vers les autres nations qu'Israël, et là on invite tout le monde, « *les mauvais comme les bons* », les pécheurs comme les vertueux ... et ils répondent présents ...

La salle est remplie ...

On voit bien dans ce passage la dimension universelle de l'annonce du Salut, qui n'est plus réservée aux seuls juifs, mais à tous. Le monde entier est invité au repas de noces, au festin messianique : « *Heureux les invités aux repas du Seigneur !* »

Mais si tout le monde est invité, ... tout le monde n'est pas accepté ...

Il y a une condition : revêtir « *le vêtement de noce* » ...

C'est quoi « *le vêtement de noce* » ? On ne sait pas précisément ...

Dieu, ni Jésus, n'a donné aucun ''*dress code*'' comme on dit maintenant, et ce n'est certainement pas un ''vêtement'' particulier, mais plutôt un **vêtement spirituel**, une manière de vivre ...

Il faut d'abord pratiquer la justice, être considéré comme ''juste'' devant Dieu : « *Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu. Car **il m'a vêtu des vêtements du salut, il m'a couvert du manteau de la justice.*** » (Is 61,10).

Mais c'est saint Paul qui nous en parle le plus.

Bien entendu, il faut croire en Jésus, avoir la foi, mais aussi être baptisé. C'est le baptême qui concrétise notre foi : « *Tous, dans le Christ Jésus, vous êtes fils de Dieu **par la foi**. En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez **revêtu le Christ.*** » (Ga 3,26-27).

Mais le baptême n'est pas une condition suffisante. Il faut tous les jours renouveler cet acte de foi en vivant comme le Christ

nous a demandé de le faire dans son évangile, et ne pas se laisser aller à vivre comme les gens du monde : « **revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ ; ne vous abandonnez pas aux préoccupations de la chair pour en satisfaire les convoitises.** » (Rm 13,14).

Et il précise : « *Il s'agit de vous défaire de votre conduite d'autrefois, c'est-à-dire de l'homme ancien corrompu par les convoitises qui l'entraînent dans l'erreur. Laissez-vous renouveler par la transformation spirituelle de votre pensée. **Revêtez-vous de l'homme nouveau, créé, selon Dieu, dans la justice et la sainteté conformes à la vérité.*** » (Ep 4,22-24).

Et on peut terminer avec les trois vertus théologiques : « **Mettons la cuirasse de la foi et de l'amour et le casque de l'espérance du salut.** » (1 Th 5,8).

On remarquera que la plupart du temps, Paul utilise **l'impératif**, insistant sur les différentes manières de revêtir le vêtement de noce.

Et effectivement, nous sommes tous concernés, par le vêtement de noce, mais surtout par le salut qui nous est donné par Jésus, par l'entrée dans le royaume de Dieu.

Et il faut le reconnaître, qui véritablement se soucie de son avenir après la mort ?

C'est trop loin ... On y pense peu ! ... ou on ne veut pas y penser ... peut-être par superstition ...

Et pourtant, quant à la mort, Jésus nous dit : « *Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure.* » (Mt 25, 13) ... et cela peut être : « *cette nuit même ton âme te sera redemandée.* » (Lc 12,20).

Par contre, on se préoccupe de notre bien-être matériel ... des mesures sanitaires ... qui nous empêchent de faire ce qu'on voudrait !

Mais, en même temps, on fustige celles qui facilite l'entrée des

voyageurs à l'entrée à La Réunion en n'obligeant pas un strict contrôle de la ''septaine'' ... parce qu'on a peur de la maladie du Covid-19 et de la mort possible ...

On voit de moins en moins de monde à la messe dominicale, non pas parce que les gens refusent la messe, mais parce qu'ils préfèrent suivre la messe à la télévision ou sur les réseaux sociaux, chez eux, sans bouger, bien confortablement assis dans le canapé ... Certains prétextent que le port du masque les gêne, ... disent qu'ils ont peur d'être contaminés ... qu'ils ne sont pas sûrs d'avoir une place dans l'église ... Mais ils oublient l'essentiel : la messe est **l'assemblée** des fidèles qui prient **ensemble**, qui écoutent **ensemble** la parole de Dieu et son explication, et qui communient au corps du Christ.

Question : Sommes-nous des chrétiens de la peur ? ... ou des chrétiens qui vivent dans l'espérance du royaume des cieux ? ... dans l'espérance de la rencontre avec Dieu ... ?

**Père éternel,**

**tu nous invites à partager**

**le repas de noce de l'Agneau, ton Fils,**

**avec son Église,**

**mais bien souvent, nous ne faisons pas**

**un compte avec cette demande.**

**Et nous ne nous préparons pas à cette rencontre.**

**Nous pensons que c'est automatique,**

**alors que cela demande de notre part**

**un effort de conversion !**

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:

Prière dim ordinaire A 28°

---

28ième Dimanche du Temps Ordinaire –  
Homélie du Père Louis DATTIN

## Invités aux noces

**Mt 22, 1-14**



L'Évangile est un grand livre d'images : quand on voit le succès des retransmissions télévisées des mariages princiers d'aujourd'hui, que ce soit à Londres ou à Monaco, l'image employée par Jésus n'a pas tellement vieilli : un roi qui célébrait les noces de son fils.

Essayons d'en retenir l'essentiel : lisons cette parabole en transparence. Jésus, là encore, veut nous parler du Royaume des cieux et nous pensons tout de suite à ce que le prêtre nous rappelle au moment de la communion : « Heureux les invités au repas du Seigneur ».

La réalité, c'est que Dieu rêve d'une fête éternelle pour l'humanité. C'est la plus belle histoire du monde, c'est la plus belle histoire d'amour. Il était une fois un Dieu heureux, tellement heureux qu'il voulut faire partager son bonheur. Ce Dieu

là vit d'amour : « 3 personnes » qui s'aiment, qui se donnent les uns aux autres, une joie infinie, dans une totale transparence, dans un partage absolu, un bonheur sans mélange, durable, éternel.

Quand on éprouve tant de bonheur, comment ne pas avoir envie de partager encore plus ce bonheur ? Alors, Dieu décide de créer l'humanité pour l'introduire dans sa famille, dans sa vie, dans son amour et ce fut l'incarnation du Fils.

« Le Royaume des cieux est comparable à un roi qui célébrait les noces de son fils ».

Oui, Dieu marie son Fils : Jésus est amoureux de l'humanité, il nous aime passionnément. Cette image des noces court comme un fil d'or tout au long de la Bible : Osée, Isaïe, Ezéchiel proclament cette union de Dieu avec les hommes : le Cantique des Cantiques, les évangélistes, l'Apocalypse, ...

Oui, Dieu, d'un bout à l'autre de la révélation, nous déclare son amour et ses relations avec les hommes ne sont qu'alliance et épousailles.

Entre nous, qu'est-ce qui changerait dans ma religion ? Beaucoup, sans doute, si j'arrivais à la considérer comme une belle histoire d'amour ?

Cette parabole nous révèle tout d'abord que Dieu invite, que Dieu appelle et que l'homme est libre de répondre « oui ou non ».



« Heureux les invités au repas du Seigneur » : la messe n'est pas une bonne petite dinette entre copains. C'est Dieu qui invite tel jour, telle heure : le prince héritier célébrera ses noces. Vous êtes cordialement invités au festin qui suivra, sans engagement avec les hommes, » Répondre SVP « .

L'événement est de taille ! Pourtant, ici, la parabole devient tragique, comme tant de paraboles de la fin de la vie de Jésus : on va se heurter à la liberté de l'homme.

« Mon repas est prêt. Venez, venez à mon repas d'amour ».

« Mais les invités n'en tiennent aucun compte. Ils n'ont pas le temps ! »

La description de l'inconscience de ces invités est d'une brûlante actualité.

« Comment voulez-vous que j'aie au repas de Jésus ? Je n'ai que mes dimanches pour faire du foot ou du tennis », dit l'un.

« Quand j'ai dansé toute la nuit du samedi au dimanche, comment voulez-vous que je participe au repas de Jésus ? ».

« Moi, mon père, je vais à la messe le mardi au Chaudron, le dimanche, c'est le jour où nous allons à la plage ».

Comment se fait-il qu'il nous arrive ainsi de préférer nos petites affaires à l'invitation de Dieu ?

« Eux, sans en tenir compte, s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son commerce ».

On essaie si naturellement de placer les moments de rencontre avec Dieu, dans les temps morts, dans les heures ou les jours où l'on n'a rien à faire, après le travail, les occupations quotidiennes, les loisirs même. Et, très vite, il ne reste plus de temps libre. On commence par avoir mauvaise conscience et puis on trouve des excuses : » travailler, c'est prier « .

Petit à petit, on ne prie plus : « Mon père, je n'ai plus le temps de prier ». Jésus-Christ dérange : « J'avais mes petits projets et voici qu'il m'invite ». Mais le repas de noces ne peut rester en souffrance et Dieu continue d'inviter.

« Ces serviteurs s'en allèrent par les chemins et rassemblèrent

tous ceux qu'ils trouvèrent : mauvais et bons ».



L'appel de Dieu est universel : il s'adresse à tous, à chacun de nous et surtout aux pécheurs. Il faut que la salle de noces soit remplie. L'entrée est gratuite : tous peuvent y accéder.

Mais Dieu nous respecte trop pour nous y forcer : il faut s'engager positivement. Il ne veut pas faire de nous des mendiants, des assistés. Nous devons être responsables pour une part, de notre participation à la vie éternelle. Le Salut n'est pas automatique. Il faut correspondre librement à l'invitation de Dieu.

Allons-nous répondre à l'invitation ? C'est une histoire d'amour. Nous avons parfois une conception élitiste de l'Église : le sentiment qu'elle devrait éliminer de son sein tous ceux qui ne mènent pas une vie évangélique !... Mais ne serais-je pas alors le premier à devoir en sortir ?

C'est vrai que l'Église, n'étant pas une secte, accueille plutôt largement et que cela ne satisfait pas ceux qui voudraient qu'elle donne une image sans bavure.

Serait-ce bon d'ailleurs que l'Église veuille donner une telle image ?

Ne serait-ce pas la route ouverte à l'hypocrisie, comme pour les pharisiens ?

Il est vrai que la fin de la parabole parle d'un tri qui doit se faire. Mais attention ! Pas tout de suite ! Mais « à la fin des temps » « lorsque le roi viendra pour regarder les convives ».

C'est également ce que disaient les paraboles de l'ivraie et du bon grain : « Ainsi en sera-t-il à la fin du monde : les anges surviendront et sépareront les mauvais d'avec les justes ». Qui veut entrer au festin doit porter le vêtement de noces !

L'entrée au festin du Royaume ne dépend pas de la race, de l'appartenance à un peuple mais de la conversion, du changement de vie, des œuvres bonnes, ...

En recevant le vêtement blanc du Baptême : nous avons été invités à « garder intacte la dignité des fils de Dieu » .

Le vêtement du peuple nouveau, le vêtement de noce :

- C'est le Christ que nous avons revêtu,
- C'est notre dignité de chrétiens,
- C'est la grâce de Dieu,
- C'est une invitation à mener une vie à la hauteur de ce que nous avons reçu.

Dieu ne conçoit pas l'Église de son Fils comme une communauté parfaite tout de suite, mais comme une collectivité extrêmement mélangée où se rencontrent toutes les races et toutes les conditions sociales.



Tous les hommes sont invités, blancs ou noirs, riches ou pauvres, israéliens, palestiniens, bien portants autant que les malades, et même les mauvais autant que les bons : c'est un festin universel ! Et le Seigneur est là qui attend et qui veille.

D'où vient alors que certains risquent d'être rejetés ? Ils n'ont pas le « vêtement de noce » : ils ont cru qu'il suffisait d'être appelés, mais ils n'ont pas répondu à l'offre de Dieu, ils n'ont pas revêtu le « manteau de la grâce ».

Les « noces de l'agneau » sont un pur chant de fête. Une seule exigence : « Oui, Seigneur, tu m'invites ; j'arrive tout de suite... » AMEN

---

27ième Dimanche du Temps Ordinaire –  
par Claude WON FAH HIN

*Commentaire du samedi 3 Octobre et dimanche 4  
Octobre 2020*

**27<sup>e</sup> dimanche ordinaire :**

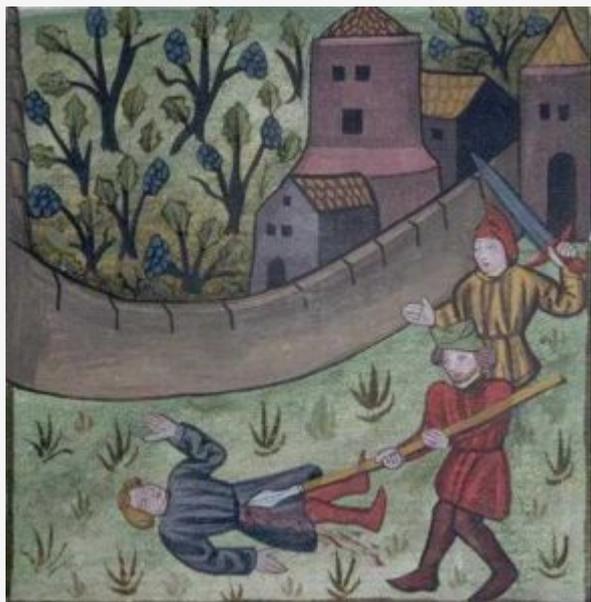
**Isaïe 5 1-7 ; Philippiens 4 6-9 ; Matthieu 21 33-43**



A l'époque d'Isaïe, les propriétaires avaient une préférence pour la culture de la vigne. Isaïe, en partant de la réalité de la vie quotidienne, nous explique, de manière allégorique, comment Dieu se conduit envers son peuple. Mon « Bien-aimé, c'est Dieu, et la vigne est le peuple choisi par Dieu.

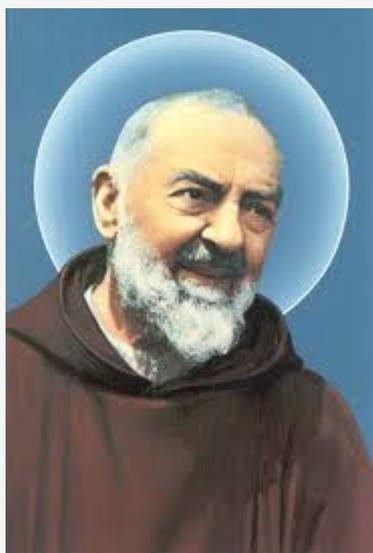
Dieu prend soin de sa vigne : Il bêche, il enlève les pierres, il plante du raisin vermeil, il bâtit une tour à la place d'une hutte faite de branchages, creuse un pressoir. Il attendait de beaux raisins de cette vigne, mais elle donna des raisins sauvages. Ce peuple choisi par Dieu n'a pas tenu compte de toutes ces petites attentions de Dieu à son égard. Dieu en attendait la pratique du droit et de la justice, il récolte l'iniquité, l'injustice. Ce thème se retrouve dans l'Évangile selon Matthieu. Comme d'habitude, Jésus évoque une parabole, qui est construite également comme une allégorie, en partant de la réalité de l'époque. Les propriétaires des vignes les confiaient à des vigneron contre une rémunération. Et pendant qu'ils travaillaient la vigne, les propriétaires partaient au loin, parfois à l'étranger. Mais ces propriétaires avaient également des émissaires, c'est-à-dire des personnes chargées d'une mission plus ou moins secrète qu'ils envoyaient auprès des vigneron. Selon le droit juif de l'époque, si le propriétaire d'un terrain mourait sans héritier ce terrain appartenait à celui qui l'occupait le premier. D'où cette réflexion des vigneron : « Celui-ci est l'héritier : venez ! tuons-le, que nous ayons son héritage ». Dans une allégorie, chaque mot important a une signification propre : Le propriétaire de la vigne c'est Dieu, et la vigne est le peuple de Dieu, Israël. V.34 : « Quand approcha le moment des fruits, il envoya ses serviteurs aux vigneron pour en recevoir les fruits ». Les serviteurs sont les prophètes envoyés auprès des vigneron (homicides), c'est-à-dire des Juifs qui ne croient pas en Dieu afin de les convertir. « 35 Mais les vigneron se saisirent de ses

serviteurs (les prophètes), battirent l'un, tuèrent l'autre, en lapidèrent un troisième. 36 De nouveau Dieu envoya d'autres prophètes, plus nombreux que les premiers, et ils les traitèrent de même ». C'est ici l'histoire de l'Ancien Testament, où Dieu envoie ses prophètes pour conduire son peuple selon ses commandements, mais le peuple n'est pas fidèle à Dieu et préfère se tourner vers les idoles, comme c'était le cas pour le veau d'or. Les prophètes sont maltraités.



« 37 Finalement Dieu leur envoya son fils, en se disant : Ils respecteront mon fils. 38 Mais les vigneronniers homicides (ceux qui ne croient pas en J.C.), en voyant le fils, se dirent par-devers eux : Celui-ci est l'héritier : venez ! tuons-le, que nous ayons son héritage. 39 Et, le saisissant, ils le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent ». Et voilà le Fils de Dieu, cloué sur la croix par tous les juifs incrédules. Disons toute de suite que ce ne sont pas les Juifs, en tant que Juifs, qui ont tué le Christ, mais plutôt les pécheurs du monde entier. CEC 598 : « L'Église... n'a jamais oublié que » les pécheurs eux-mêmes furent les auteurs et comme les instruments de toutes les peines qu'endura le divin Rédempteur » (Catech. R. 1, 5, 11 ; cf. He 12, 3). Tenant compte du fait que nos péchés atteignent le Christ Lui-même (cf. Mt 25, 45 ; Ac 9, 4-5), l'Église n'hésite pas à imputer aux chrétiens la responsabilité la plus grave dans le supplice de Jésus... : « Nous devons regarder

comme coupables de cette horrible faute, ceux qui continuent à retomber dans leurs péchés. Puisque ce sont nos crimes qui ont fait subir à Notre-Seigneur Jésus-Christ le supplice de la croix, à coup sûr ceux qui se plongent dans les désordres et dans le mal » crucifient de nouveau dans leur cœur, autant qu'il est en eux, le Fils de Dieu par leurs péchés et le couvrent de confusion » (He 6, 6). Et il faut le reconnaître, notre crime à nous dans ce cas est plus grand que celui des Juifs. Car eux, au témoignage de l'apôtre, » s'ils avaient connu le Roi de gloire, ils ne l'auraient jamais crucifié » (1 Co 2, 8). Nous, au contraire, nous faisons profession de Le connaître. Et lorsque nous Le renions par nos actes, nous portons en quelque sorte sur Lui nos mains meurtrières (Catech. R. 1, 5, 11). S. François d'Assise ajoute : « Et les démons, ce ne sont pas eux qui L'ont crucifié ; c'est toi qui, avec eux, L'as crucifié et Le crucifies encore, en te délectant dans les vices et les péchés (S. François d'Assise, admon. 5, 3).



Jésus dit à Padre Pio : P.85 : « Mon fils, ne crois pas que mon agonie n'ait duré que trois heures, non, à cause des âmes que j'ai le plus comblées, je serai en agonie jusqu'à la fin du monde. Pendant le temps de mon agonie, mon fils, il ne faut pas dormir. Mon âme va à la recherche de quelques gouttes de piété humaine; mais hélas, je suis seul sous le poids de l'indifférence. L'ingratitude et la somnolence de mes ministres (c'est-à-dire de tous ceux qui sont au service de l'Eglise) me rendent plus pénible mon agonie. Hélas, comme ils répondent mal à mon amour ! Ce qui m'afflige le plus, c'est que ceux-ci ajoutent à leur indifférence le mépris et l'incrédulité »... « v.40 Que fera donc le maître de la vigne à ces vigneron-là ? 41 Ils lui disent : Il fera misérablement périr ces misérables, et il louera la vigne à d'autres vigneron, qui lui en livreront les fruits en leur temps ». Le Maître de la vigne, Dieu, dit l'Évangile de Matthieu, « fera périr ces misérables ».

Rappelons que Dieu est Amour, et s'Il est Amour, de Lui ne sortira que de l'amour. Dieu est Vie et ne donne que la Vie, jamais de mort. Il est venu sur terre pour nous sauver. Ceux qui, volontairement, de manière consciente, ne veulent pas suivre le Christ vont eux-mêmes à leur perte par le fait même de leur éloignement par rapport au Christ. Et comme Dieu est Miséricordieux, il faut vraiment le vouloir pour aller en Enfer. Dieu compte sur « d'autres vigneron pour avoir des fruits de la vigne ». « Le Royaume de Dieu vous sera retiré pour être confié à un peuple qui lui fera produire ses fruits ». Le peuple juif de l'époque ayant condamné le Christ à mort, c'est vers les païens que Paul se tourne pour les convertir au Christ. Et aujourd'hui, ces vigneron nouvelle génération sont ceux qui, à la suite du Christ, et avec l'aide de l'Esprit Saint, font leur maximum pour emmener avec eux tous les êtres humains, sans exception, au Royaume de Dieu. Il est vrai que la tâche du chrétien ne sera jamais facile, mais à Dieu rien n'est impossible. Le Christ, étant devenu la pierre d'angle, pierre de faîte, nous devons nous centrer sur le Christ. Le **Pape François** nous dit (« **Amour, Service et Humilité** » – P.84) : « Il nous faut toujours guerroyer sans cesse pour suivre notre Seigneur de toujours plus près... Il y a un lien très étroit entre le fait de suivre le Seigneur, et la connaissance que nous avons de Lui. Mieux nous le connaissons, mieux nous connaissons le timbre de sa voix. P.90 : « Celui qui est disposé à recevoir le Seigneur de tout son cœur pourra Le connaître et Le suivre. En revanche, les cœurs inattentifs, dispersés, superficiels, centrés sur toute autre chose que sur l'essentiel, tuent le désir de Dieu et de communion à son Mystère...Il y a dans l'Eglise des hommes et des femmes brûlants de « grands désirs » qui, tout au long de leur vie, cherchent à suivre le meilleur des guides ». – **Sainte Thérèse d'Avila nous aide dans le choix du chemin à suivre (Chemin de la Perfection – P.138)** : « Le chemin qu'il s'agit de suivre est le chemin royal qui conduit au ciel. Dès lors qu'en le parcourant, on gagne un grand trésor, rien d'étonnant à ce qu'il nous semble coûter cher. Un temps viendra où vous comprendrez le peu de valeur de toutes les choses d'ici-bas, en comparaison d'un bien si précieux...A ceux

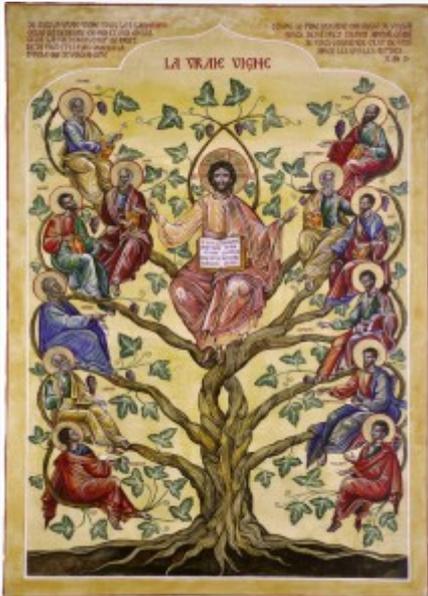
qui veulent suivre ce chemin...il est pour eux d'une importance extrême, et même capitale, de prendre la résolution ferme et énergique de ne point cesser de marcher (tant) qu'ils ne soient (pas) arrivés à la source de vie. Ainsi donc, qu'ils avancent malgré toutes les difficultés, malgré tous les obstacles, malgré tous les travaux et malgré tous les murmures; que leur ambition soit d'atteindre le but ». Dieu ne conduit pas toutes les âmes par le même chemin. Pour Grignon de Monfort rien de mieux pour attirer Dieu en nous que de joindre l'oraison vocale et l'oraison mentale, en récitant le saint Rosaire et en méditant les 20 mystères qu'il renferme.



Pour Thérèse d'Avila, Le « Notre Père » et l'Ave Maria peuvent suffire à ceux et celles qui prient : « Si vous vous attachez avec zèle au Pater et si vous demeurez dans l'humilité, vous n'avez pas besoin d'autre chose...car la valeur de la prière est fonction, dans une âme, de la qualité de son comportement moral. Impossible de concevoir l'oraison comme une activité autonome qui pourrait coexister avec une vie chaotique. Les conseils ascétiques préliminaires se ramènent à trois chefs principaux: amour fraternel, détachement à l'égard des créatures, humilité véritable...(P.142) suivez seulement ceux que vous verrez imiter fidèlement la vie du Christ. Veillez à garder la pureté de la conscience, l'humilité et le mépris de tous les biens d'ici-bas. Croyez fermement ce qu'enseigne notre Mère, la sainte Eglise; et soyez assurés que vous suivez le bon chemin ».

A ceux qui auront fait un bout de chemin pour suivre le Christ, peu importe qu'il ait fait un an, deux ans, dix ans, soixante ans ou quatre-vingts ans pour certains, ou même pendant quelques secondes comme pour les derniers ouvriers de la vigne ou comme

pour le bon larron, et bien qu'ils aient été imparfaits, découragés, même si à un certain moment de leur vie ils se sont éloignés du Christ, ce dernier pourra leur dire comme il l'a dit à Sœur Faustine : « §86 – Ce n'est pas la réussite que Je récompense, mais la patience et la peine prises pour Moi ». Et de manière plus personnelle, plus intime, au plus profond du cœur de chaque chrétien, il chuchotera comme il l'a fait à un moine Chartreux : « N'aie crainte ! Ce n'est pas un idéal haut, ni une morale élevée que je te propose et que tu te sais bien incapable de réaliser. Je ne te sermonne pas. Je te connais trop bien. D'accord, tu es pécheur, tu ne vauds rien, tu ne sais pas aimer ni faire de grands actes. Mais ne comprends-tu pas ? Cela n'a aucune importance. Je t'ai aimé exactement comme tu es. J'ai pris sur moi-même tes faiblesses, je les ai partagées, toutes sauf ton péché. N'en parlons plus. Tout cela est vaincu, fini. ». C'est pourquoi, Paul nous dit à son tour : « 6 N'entretenez aucun souci; mais en tout besoin recourez à l'oraison et à la prière, pénétrées d'action de grâces, pour présenter vos requêtes à Dieu. 7 Alors la paix de Dieu...prendra sous sa garde vos cœurs et vos pensées, dans le Christ Jésus ». Nous devons nous préoccuper de « tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de juste, de pur, d'aimable, d'honorable, tout ce qu'il peut y avoir de bon dans la vertu et la louange humaines ». Autrement dit, ayons un moral tourné vers tout ce qui est divin, car c'est l'Esprit de Dieu qui nous guide en ce sens. Ph 4,9 : « Ce que vous avez appris, reçu, entendu de moi et constaté en moi, voilà ce que vous devez pratiquer. A nous de mettre en pratique les commandements de Dieu et les enseignements du Christ. A cause de nos faiblesses, demandons à Marie de nous accompagner à la suite du Christ.



---

27ième Dimanche du Temps Ordinaire  
(Matth 21, 33-43) – Francis COUSIN)

« **La vi(gn)e et la mort.** »

Troisième dimanche de suite où Jésus nous parle de la vigne.

Rappelons-nous que « *la vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël* » (Is 5,7, première lecture), et ce qui suit maintenant : l'Église.

Il y a quinze jours, le propriétaire, Dieu, ne cessait d'embaucher des ouvriers pour y travailler, et tous recevait le même salaire : la Vie Éternelle.

La semaine dernière, deux comportements contradictoires pour travailler à la vigne : l'un dit oui et fait non, l'autre dit non et répond oui.

Cette semaine on va encore plus loin dans la discussion entre Jésus et les grands prêtres et les anciens du peuple, c'est-à-dire pour la plupart des pharisiens.

Dieu est **amour**, et bien entendu, il montre de l'amour pour son peuple choisi : il fait tout pour qu'il puisse vivre correctement, en travaillant bien sûr, mais à l'abri et avec tout ce qu'il faut : « *Il **planta** une vigne, **l'entoura** d'une clôture, y **creusa** un pressoir et **bâtit** une tour de garde* ». Et il la donne **en location** à son peuple.

Mais le peuple s'éloigne de Dieu. Des dix paroles de Dieu, ils en ont fait une loi avec 613 prescriptions, à cause de *l'endurcissement de leur cœur*, et certains mènent une vie contraire à cette loi. Échec de Dieu ?

Alors Dieu envoie des messagers, les prophètes, pour régler les comptes, mais ils ne sont pas écoutés par son peuple (mais parfois écoutés par les étrangers : Ninive !). Échec de Dieu ?

Dieu envoie son Fils : « *Ils respecterons mon fils !* ». Mais son peuple le tue pour avoir « *l'héritage* ». Échec de Dieu ?

Les pharisiens, qui connaissent bien la bible, ont reconnu, en entendant Jésus, le passage d'Isaïe et le psaume de ce jour. Mais pas la mort du fils ... ils ne le savaient pas encore ... Alors, quand Jésus leur demande quelle sera la réaction du propriétaire de la vigne, ils répondent crânement : « *Il les fera périr misérablement. **IL louera** la vigne à d'autres vigneron.* ».

Réponse à moitié fausse.

Car Dieu qui est amour ne va pas exterminer le peuple qu'il avait choisi !

Mais à moitié vraie, car **il louera** la vigne à ceux qui reconnâitrons l'amour de Dieu dans le don de son Fils qui a donné sa vie pour nous, et par sa résurrection qui nous ouvre à la vie éternelle.

Échec de Dieu ? Pas vraiment, car c'est un échec apparent qui masque l'amour inconditionnel de Dieu pour les hommes, qui sans cesse se renouvelle.

Une chose sur laquelle il faut revenir : par deux fois on parle de **louer la vigne**. Dieu **loue** la vigne à des vigneronns homicides, puis il l'a **louera** à d'autres.

C'est pour nous les hommes un rappel : la vigne, le raisin, le produit de la terre n'est pas notre propriété. Nous n'en sommes que les bénéficiaires ...

Certes, Dieu nous a confié la terre : « *Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la.* » (Gn 1,28).

Et nous, avec la traduction « *soumettez-la* », on a compris que nous étions des « commandeurs » vis-à-vis de la terre, que nous pouvions en faire ce que nous voulions, que nous pouvions « en tirer le maximum » comme bon nous semblait ...

Et ce faisant, nous nous sommes comportés comme si « *nous étions ses propriétaires et ses dominateurs, autorisés à l'exploiter.* » (Laudato Si' 2).

Or l'utilisation à plein, « *et le gaspillage des ressources de la Création commence là où nous ne reconnaissons plus **aucune instance au-dessus de nous**, mais ne voyons plus que nous-mêmes* » (Benoît XVI cité en LS 6).

Nous nous sommes coupés de Dieu.

Nous sommes comme les vigneronns de la parabole qui n'ont pas seulement tué le fils, mais surtout **l'héritier** ... pour prendre pour eux la propriété du père.

Nous nous comportons comme si nous étions Dieu ... mais sans l'amour que lui a pour la création ...

Non seulement nous utilisons et défigurons la nature, mais nous voulons (pas tout le monde, heureusement) défigurer l'homme, image

de Dieu, en voulant imposer des lois iniques sur l'avortement, la PMA, la GPA, l'euthanasie et toutes sortes de choses contraires à la nature humaine, au nom du « progrès » ( ??? ) et parce que tout le monde le fait ...

Bonjour les moutons de Panurge ...

En ce jour, où nous fêtons saint François d'Assise et la fin de la Saison de la Création, gardons l'humilité de nous reconnaître tous comme des éléments de la création, parmi d'autres, doués de raison, certes, mais **pas toujours raisonnables** ...

**Père éternel,**  
**tu nous as confié la terre**  
**pour que nous en vivions ... ,**  
**mais nous avons coupé les ponts avec toi,**  
**et maintenant nous nous la sommes appropriée,**  
**et nous l'exploitons sans vergogne.**  
**Aide-nous à reconnaître,**  
**et à faire reconnaître par les autres,**  
**le mal que nous lui faisons.**

*Francis Cousin*

**Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:**

**Prière dim ordinaire A 27°**

---

## 26ième Dimanche du Temps Ordinaire (Matth 21, 28-32) – Francis COUSIN)

### « *La parole et les actes.* »

L'évangile de ce jour nous parle d'un père qui propose à ses deux enfants d'aller « *travailler à la vigne* ». L'un dit « oui » et n'y va pas, l'autre dit « non », puis se ravise et y va.

Deux comportements différents qu'il nous est arrivé à tous d'avoir eu ... pour diverses raisons, parce que le temps entre la réponse à la question et la démarche de faire ou ne pas faire l'action, ce temps de discernement, nous a permis d'analyser la demande et de voir si celle-ci était bonne pour tout le monde, ou seulement pour nous et pas pour les autres.

Dans le passage d'évangile, la demande est plus large.

On remarquera que le père ne parle pas de « **sa** » vigne, ou de « **notre** » vigne, mais de « **la** » vigne ... comme s'il n'y qu'une seule vigne ...

Or, dans la littérature biblique, la vigne est celle du Seigneur : « *La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël* » (Is 5, 7), c'est le peuple élu, choisi par Dieu, ... d'où les reproches fait par Jésus aux grands prêtres et aux anciens qui ne se sont « *même pas repentis plus tard pour croire à la parole* » de Jean-Baptiste.

C'est la vigne que ceux-ci ont voulu prendre pour eux en tuant le fils du propriétaire (parabole des vigneronns homicides) ... et qui sera donnée à d'autres ...

... à ceux qui ont cru à la parole de Jean-Baptiste et à celle de Jésus ... et à celle de ses disciples, c'est-à-dire à l'Église ...

La demande du père est donc celle du Père de Jésus, celui que nous appelons « Notre Père », qui s'adresse à nous aussi : « *Va travailler aujourd'hui à la vigne.* », ... dans mon Église ...

Quelle réponse vais-je donner ?

D'abord, est-ce que j'ai envie de me mettre au service de l'Église ?

Pas nécessairement un service matériel. Ce peut être par l'exemple que je peux montrer ma foi ... en répondant à des questions qu'on peut me poser sur ma foi, sur l'Église ... en étant un exemple pour mes enfants ...

Mais on peut me demander de rendre un service.

Ma réponse dépendra de ce qu'on me demande ... de mes compétences, de ma disponibilité, ... mais surtout de ce qu'il y a dans mon cœur ...

Saint Paul nous donne quelques conseils pour que notre cœur corresponde à ce que veut Jésus : « *Recherchez l'unité. Ne soyez jamais intriguants ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous **ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts** ; pensez aussi à ceux des autres.* », comme l'a fait Jésus : « *Il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.* » (deuxième lecture).

On peut refuser au départ, et on peut avoir de bonnes et justes raisons pour le faire, ... mais il peut arriver que ce soit simplement parce qu'on veut être tranquille, qu'on ne veut pas être ennuyé, parce qu'en fait, on ne s'intéresse pas véritablement aux autres ... et peut-être qu'après avoir réfléchi, analysé la situation, on revienne sur sa décision ... à un moment ou à un autre ...

Dieu est patient ... et surtout il sera très heureux de vous voir

revenir travailler à sa vigne ...

Car n'oublions pas : « *la foi, si elle n'est pas mise en œuvre, est bel et bien morte.* » (Jc 2,17).

Écoutons, et faisons nôtre cette prière du père Christian Delorme :

Avec toi, Ô Christ,  
je me découvre un des fils bien-aimés du Père Éternel.

Il m'appelle à me mettre à la tâche.

J'entends sa voix qui vient murmurer à mon cœur.

Ce n'est pas une voix qui ordonne brutalement.

C'est jeune voix qui suggère,

une voix amicale, presque une voix qui supplie :

« Prends soin de ma vigne, me chuchote le Père.

J'ai besoin de toi et je compte sur toi ! » (...)

Toi qui n'as jamais cessé de faire la volonté du Père,

aide-moi à me montrer enfin

un bon ouvrier et un bon fils.

*Francis Cousin*

**Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:**

**Prière dim ordinaire A 26°**

---

25ième Dimanche du Temps Ordinaire  
(Matth 20,1-16) – Francis COUSIN)

*« ... afin d'embaucher des  
ouvriers  
pour sa vigne. »*

Au départ de cette parabole, il y a un appel par le maître du domaine auprès d'ouvriers pour travailler à sa vigne. Et il le fait plusieurs fois dans la journée. Son domaine, c'est l'Église.

À la fin, il y a la récompense du travail, le salaire ... qui est le même pour tous : c'est la vie éternelle.

Souvent les commentaires se sont intéressés à la fin de la parabole, quand tout le monde touche le même salaire. C'est vrai qu'à nos yeux humains cela paraît inadmissible, avec notre droit du travail, nos mentalités païennes et intéressées ... mais on ne peut pas multiplier la vie éternelle ... cela n'a aucun sens.

Mais avant, tout au long de la journée, il y a le travail, ... le développement de l'Église, ... sa mission ...

Et ce qui me semble intéressant, c'est de voir que le maître du domaine, c'est-à-dire Dieu, ne cesse de retourner au village pour embaucher de nouveaux ouvriers ...

Faut-il donc que les besoins de son domaine soient immenses ... que les besoins de l'Église soient immenses ... ?

Sans nul doute ! Car non seulement Dieu lui-même ''embauche'', mais il demande, par Jésus, de participer à cette embauche : « La

*moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. » (Mt 9,37-38).*

Dieu met dans le cœur de chacun l'amour envers lui, l'amour des autres, l'amour de l'annonce de l'évangile ...

Mais est-ce suffisant ?

Il faut aussi des humains qui soient là pour inviter les gens à participer à la vie de l'Église ...

Dans la parabole, le maître envoie les gens à sa vigne, ... mais dans le travail de la vigne, il y a plusieurs façons de travailler, et c'est l'intendant qui va répartir les tâches : on peut couper le raisin (les vendangeurs), porter le raisin à la remorque (les porteurs), amener la remorque au pressoir (les cochets), presser le raisin (les foyeurs) ... jusqu'à la mise en bouteilles. Tous participent à l'élaboration du vin. Et chacun, en fonction de ses capacités ou de ses goûts, se trouve associé à l'un ou l'autre poste.

Il doit en être de même dans notre Église ... et dans chacune de nos paroisses...

Bien sûr, quand on parle d'ouvriers pour la moisson, on pense d'abord aux prêtres. Et comme ils ont répondu à l'appel de Dieu, on le laisse souvent faire !! ... et on ne cherche pas à susciter des vocations ... Mais il faut parfois un élément déclencheur pour qu'une vocation naisse ... La rencontre avec un religieux, une religieuse, un prêtre, même un laïc ... peut amener à penser à la vie religieuse ... ou entretenir ou confirmer une vocation naissante ... ou au contraire annihiler celle-ci !

C'est la question que tout chrétien devrait se poser : ais-je déjà parler à un jeune qu'il pourrait entrer dans la vie religieuse ? Et aux parents : Est-ce que j'ai déjà pensé qu'un de mes enfants pourrait entrer dans la vie religieuse, et quelle serait ma réaction ?

Il y a une quantité d'autres choses à faire dans l'Église auxquelles chacun peut participer : on pense à tout ce qui a trait à la liturgie : les fleurs, les chants, la musique, les lecteurs, les quêteurs, l'accueil, les donateurs de communion ... ceux qu'on voit ... et tous ceux qu'on ne voit pas : les balayeurs (et parfois des balayuses), ceux qui rédige les prières universelles, qui font les photocopies, qui assurent le secrétariat ou la comptabilité, qui s'occupe de l'ordinateur ou du site internet de la paroisse ... et puis les catéchistes, c'est le moment où on en cherche ... et puis ...

Cela fait beaucoup de monde ...

Mais qui va chercher tous des gens ?

Dieu bien sûr, qui ne cesse d'inciter les gens à participer à la vie de son Église ...

Mais pas que lui.

Il y a des paroisses où c'est le prêtre qui s'occupe de tout, d'autres où le prêtre demande aux laïcs de chercher, et d'autres où il y a une recherche partagée et discutée entre tous ... la décision finale revenant au prêtre. C'est sans doute la meilleure solution.

Mais je crois qu'il faut nous mettre à l'image de Dieu, qui sans cesse va à la recherche de personnes pour que son Église soit vivante, du matin au soir, chaque jour ...

Prier pour que le Père envoie des ouvriers à la moisson, c'est bien ... mais ce n'est pas suffisant. Il faut que chacun se sente concerné par la mission de l'Église et y participe ... avec ses moyens ... avec ses charismes ... avec son cœur ...

Comme le disait saint Paul :

*« Les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit.*

*Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur.*

*Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu qui agit en tout et en tous.*

**À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien.**

*À celui-ci est donnée, par l'Esprit, une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit ; un autre reçoit, dans le même Esprit, un don de foi ; un autre encore, dans l'unique Esprit, des dons de guérison ; à un autre est donné d'opérer des miracles, à un autre de prophétiser, à un autre de discerner les inspirations ; à l'un, de parler diverses langues mystérieuses ; à l'autre, de les interpréter.*

*Mais celui qui agit en tout cela, c'est l'unique et même Esprit : **il distribue ses dons, comme il le veut, à chacun en particulier.** » (1 Co 12, 4-11)*

Tous, nous avons à aider Dieu à trouver des ouvriers pour la mission de l'Église.

**Seigneur Dieu,  
tu es toujours à la recherche  
de nouveaux ouvriers  
pour que vive ton Église,  
mais tu n'es pas seul.  
Chacun de nous est invité  
à participer à la vie de ton Église,  
et à susciter de nouveaux ouvriers  
pour la mission de celle-ci.  
Aide-nous de ton Esprit.**

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:

Prière dim ordinaire A 25°

---

25ième Dimanche du Temps Ordinaire –  
par le Diacre Jacques FOURNIER

« La logique de l'Amour »

(Mt 20,1-16)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole : « En effet, le royaume des Cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit dès le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne.

Il se mit d'accord avec eux sur le salaire de la journée : un denier, c'est-à-dire une pièce d'argent, et il les envoya à sa vigne.

Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans rien faire.

Et à ceux-là, il dit : "Allez à ma vigne, vous aussi, et je vous donnerai ce qui est juste."

Ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers midi,

puis vers trois heures, et fit de même.

Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d'autres qui étaient là et leur dit : "Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?"

Ils lui répondirent : "Parce que personne ne nous a embauchés." Il leur dit : "Allez à ma vigne, vous aussi."

Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : "Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers."

Ceux qui avaient commencé à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'un denier.

Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'un denier.

En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine :

"Ceux-là, les derniers venus, n'ont fait qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons enduré le poids du jour et la chaleur !"

Mais le maître répondit à l'un d'entre eux : "Mon ami, je ne suis pas injuste envers toi. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier ?

Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi :

n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes

biens ? Ou alors ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ?”

C'est ainsi que les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. »



Deux logiques s'affrontent dans notre parabole : celle du mérite, et celle de la bonté. Dans la première, l'homme est au centre, avec ses froids critères de justice qui ne laissent aucune place à la bonté, à la générosité. « Je travaille, je fais des efforts et des sacrifices : je mérite donc de recevoir le salaire qui correspond à ma peine. » Dans cette logique, l'homme est seul : il se contemple dans un miroir, lui et son œuvre, et il juge, il se juge, il apprécie, il s'apprécie. Dieu n'a rien à dire sinon à lui donner ce qu'il mérite, ce qui est juste à ses yeux... En fait, ici, c'est l'homme qui décide de tout : Dieu n'a plus qu'une seule chose à faire, obéir...

Cette recherche de « soi », ne peut que déboucher sur l'autosatisfaction, l'amour propre, l'orgueil et le jugement des autres, sur la base des mêmes critères, des jugements rarement élogieux, souvent méprisants (Lc 18,11-12 ; Jn 7,49)... Loin de rassembler, ils ne font que creuser le fossé et marquer la distance : « *Ces derniers venus n'ont fait qu'une heure* », et ils reçoivent le même salaire, disent, scandalisés, ceux qui avaient été « *embauchés dès le matin* ». En fait, ils sont jaloux... « Ils ont travaillé moins que moi, et ils reçoivent autant que moi ! Ce

n'est pas juste ! » Ce qui revient à dire à Dieu : « Tu n'es pas juste ! » Et voilà l'homme qui se place au-dessus de Dieu...

La logique de la bonté ne recherche, elle, que le bien, le bonheur, la joie de l'autre (Jr 32,37-41). Les derniers embauchés n'étaient pas responsables de leur inactivité : « *Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?... Parce que personne ne nous a embauchés !* » Leur bonne volonté est bien là, ils n'ont pas cherché à s'esquiver... Et lorsque vient l'heure de la paye, ils ne réclament rien car ils savent qu'ils ne méritent rien ! Mais voilà qu'ils reçoivent comme les premiers ! Bonté du Maître ! Joie !

Voilà comment agit ce Dieu et Père qui est Amour (1Jn 4,8) en tout son être, et qui ne recherche que le bien le plus profond de tous ceux et celles qu'il aime, envers et contre tout (Mt 5,43-48) et il aime tous les hommes qu'il a créés (Sg 11,24 ; Jn 3,16-17 ; 1Tm 2,3-6) ! Heureux celui qui se tournera de tout cœur, et le plus tôt possible, vers Lui : il ne pourra qu'être comblé et comblé encore (Lc 19,26). Et dans cette logique de l'amour, où nul ne mérite rien, où tout se reçoit gratuitement (Ep 2,4-10 ; Rm 6,23), où chacun ne recherche pas son propre intérêt mais celui de l'autre (1Co 10,24), il se réjouira lui aussi du bonheur de ceux qui, peut-être après lui, à la dernière heure, ont enfin dit « Oui ! » à l'Amour ! DJF

---

24ième Dimanche du Temps Ordinaire  
(Matth 18, 21-35) – Francis COUSIN)

*« C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son*

## *frère du fond du cœur.»*

Attention à ne pas nous tromper dans l'interprétation de cette phrase.

Elle ne veut pas dire, comme on pourrait le croire au premier abord, que, si nous voulons être pardonné par Dieu, il **faut** que nous pardonnions nous aussi, et donc que le pardon que nous donnons est prioritaire (en ce sens qu'il est le premier) pour nous permettre d'être pardonné, et donc d'être sauvé.

Ce n'est pas ce que nous dit l'évangile.

Le pardon, celui que nous donnons, ne peut pas être une obligation **nécessaire**.

Dieu, qui est amour, nous laisse toujours libre !

Et puis, cette obligation nous donnerait comme une sorte d'avantage sur Dieu : « J'ai pardonné, donc tu **dois** me pardonner ».

Cela n'est pas possible ... nous ne pouvons pas avoir ''la main'' sur Dieu.

Cela ressemblerait à un marchandage que nous ferions avec Dieu ... ce qui ne peut se faire.

C'est une mauvaise interprétation de la parabole, car il ne faut pas oublier le début : le roi, c'est-à-dire Dieu, a commencé par donner son pardon, à remettre sa dette, une dette énorme, à son serviteur (qu'il nommera par la suite le serviteur méchant) ... et ce qui est reproché à celui-ci est de ne pas avoir remis à son compagnon une dette de beaucoup inférieure à la sienne.

Ce serviteur n'a regardé que les faits : mon compagnon a une dette envers moi, donc il doit me rembourser ! Mais il ne l'a pas mise

en relation avec sa propre dette annulée ...

Comme toujours, **Dieu est le premier à agir**, et il nous demande de faire comme lui.

Il aime tout le monde, et comme il aime, il pardonne les fautes que ceux qui se reconnaissent pécheurs.

Cela demande de **l'humilité** de reconnaître ses fautes !

Et l'humilité nous permet de reconnaître que nous ne sommes pas meilleurs que les autres, ou que les autres ne sont pas moins bons que nous !

Se reconnaître pécheurs nous permet aussi de reconnaître que les autres peuvent aussi être pécheurs, tout comme nous, ... et à leur pardonner.

Mais le pardon est une chose qui peut être difficile à faire.

Dans la vie courante, il arrive souvent, quand on bouscule quelqu'un, quand malencontreusement on lui marche sur les pieds, ou quand on passe devant lui, qu'on utilise simplement le mot « pardon ! », sans qu'on sache exactement si c'est une excuse ou une demande de pardon ... D'ailleurs, on ne demande pas de réponse et la personne à laquelle on s'adresse n'en donne généralement pas non plus. C'est un pardon qui n'en est pas vraiment un, et qui ne ''coûte'' rien.

La plupart du temps, il faut se forcer pour demander (ou pour donner son) pardon ... et il faut mettre une croix sur son orgueil ... et se reconnaître humble ...

Mais il arrive parfois (et c'est peut-être le plus souvent) que certains faits soient très difficiles à pardonner ... et qu'ils soient même parfois qualifiés d'« **impardonnables** », comme les meurtres, les atteintes à la vie (physique, sociale, spirituelle ...) par ceux qui les subissent, directement ou indirectement, ... et même par le droit international, la presse, et tous ceux qui en

ont connaissance ...

Et pourtant, à la demande de Pierre de savoir s'il faut pardonner jusqu'à sept fois, Jésus nous dit : « *Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois.* ».

Or le nombre sept, dans la Bible, représente la plénitude, la perfection. Pierre demandait donc s'il faut aller jusqu'à la perfection dans le pardon. Jésus lui, demande d'aller au-delà de la perfection, au-delà de la limite humaine, ce qui n'est possible que dans le surnaturel, dans ce qui est divin, donc seulement avec la grâce de Dieu. Le véritable pardon ne peut se faire qu'avec l'aide de Dieu.

Jésus, lui, est allé jusqu'au bout et il a demandé le pardon quand, humilié, bafoué, calomnié, outragé, « *obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix* » (Ph 2, 8), il demande à son Père : « *Pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font.* » (Lc 23,34).

Pour nous, quand le pardon devient difficile, on ne peut le demander (ou l'accorder) qu'en demandant l'aide de Jésus.

Certains ont réussi à le faire ... Pourquoi pas nous ?

Et si Jésus a pu dire : « *C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.* » (Lc 15,7), on pourrait aussi ajouter, car cela me semble aussi vrai : « *Et qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui est pardonné par celui à qui il a fait du tort ...* »

**Seigneur Jésus,**

**tu nous invites à toujours pardonner ...**

**mais bien souvent,**

**c'est au-dessus de nos forces,**

car nous sommes humains,  
trop fiers, pas assez humbles.  
Donne-nous la grâce du pardon !

*Francis Cousin*

**Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre ci-après:**

**Prière dim ordinaire A 24°**